MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 111 (2011), p. 257-280

David Lorand

Le matériel funéraire de Sésostris Ier conservé au Musée égyptien du Caire.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Le matériel funéraire de Sésostris Ier conservé au Musée égyptien du Caire

DAVID LORAND

À l'occasion de la campagne de fouilles de 1883 organisée par Gaston Maspero à el-Licht, le raïs Roubi Hamzaoui mit au jour les vestiges du matériel funéraire de Sésostris Ier, deuxième souverain de la XIIe dynastie. Les pillards de la pyramide royale, érigée sur un promontoire rocheux au sud de la nécropole, avaient en effet laissé derrière eux une partie de leur butin sans doute jugée inintéressante. Dans un renfoncement du couloir creusé par leurs soins le long des bouchons en granit obstruant la descenderie, gisaient, abandonnés, « les restes de plusieurs boîtes en bois qui avaient renfermé du mobilier funéraire[1] ». Le compte rendu relate que le directeur de chantier « découvrit, parmi les éclats d'une vingtaine d'objets, une gaine de poignard formée de deux feuilles d'or mince soudées par la tranche sur toute leur longueur, des vases d'albâtre en figure d'oies formés de deux moitiés creusées et coupées en long (…), enfin des canopes d'une tournure particulière[2] ». Les objets ainsi découverts furent transférés par la suite au musée de Boulaq avant d'être déménagés vers l'actuel Musée égyptien du Caire.

La date effective d'enregistrement du matériel n'est pas signalée dans le *Journal d'entrée*, mais elle doit suivre de peu la découverte. Par ailleurs, bien que Gaston Maspero inclue dans une même relation la découverte de la totalité du matériel funéraire de Sésostris Ier, le

Il m'est agréable de remercier ici celles et ceux qui ont créé les conditions favorables à l'étude de ce matériel, Rose Alphonse Milek (Ifao), Dr Yasmin el-Shazly et Takwa Sayed Soliman (EMC), ainsi que Lotfy Abd El Hamid (EMC), Ahmed Amin et Sameh Abdel Mohsen (photographes EMC).

1 G. Maspero, *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes* I, Paris, 1893, p. 148.

2 G. Maspero, *loc. cit.*

BIFAO 111 (2011), p. 257-280 David Lorand
Le matériel funéraire de Sésostris Ier conservé au Musée égyptien du Caire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Journal d'entrée précise que les quatre bouchons et seize fragments [3] de vases canopes (numéro unique JE 25400) ont été retrouvés le 30 mai 1883, tandis que les deux plaques en or (numéro unique JE 25402) et les vases zoomorphes en calcite (enregistrés individuellement de JE 25403 à JE 25406) appartiennent aux trouvailles du 15 juin 1883. L'enregistrement du matériel dans le *Journal d'entrée* a été effectué par deux personnes si l'on en croit les graphies des numéros d'inventaire et les indications de provenance apposées sur les objets et dans le registre [4]. Aucune boîte en bois, même fragmentaire, n'est dite provenir de la pyramide de Sésostris Ier dans les inventaires du musée.

Les bouchons et vases canopes fragmentaires ont par la suite été incorporés dans le volume du *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire* (respectivement aux entrées CG 4001 à CG 4004 et CG 5006 à CG 5018) [5] publié – après révision et amendement – par Mohammad H. Abd-ul-Rahman en 1967 sur la base d'un manuscrit laissé inédit par George A. Reisner à l'aube du XXe siècle [6]. Les deux plaquettes en or ont quant à elles été publiées par Émile Vernier (CG 52799 et CG 52800) [7]. Les vases en calcite en forme d'oie troussée n'ont en revanche jamais été publiés dans la série du CGC. Enfin, signalons que, pour une raison inexpliquée, le bouchon de canope CG 4004 porte, à l'encre, sous le plat de pose, le numéro de *Registre temporaire* RT 26-12-24-3.

Il convient également de mentionner les découvertes plus récentes effectuées dans la couche de sable obstruant l'extrémité inférieure de la descenderie, juste avant l'entrée probable des appartements funéraires royaux [8], par la mission du Metropolitan Museum of Art de New York sous la direction de Dieter Arnold, près d'un siècle après les premières trouvailles dans la descenderie de Sésostris Ier : une poignée globulaire en granit appartenant très certainement au couvercle ou à la cuve du sarcophage royal et permettant sa manutention jusqu'à son emplacement définitif, ainsi que deux fragments de granit très finement polis, vestiges éventuels du sarcophage ou du coffre à canopes.

Cet ensemble matériel, aussi modeste soit-il, est le seul groupe d'artefacts liés à l'inhumation d'un souverain de la XIIe dynastie qui nous soit parvenu [9]. Il faut en effet remonter au

3 A. Dodson (*The Canopic Equipment of the Kings of Egypt*, *Studies in Egyptology*, Londres, New York, 1994, p. 112) signale, quant à lui, l'existence de 96 fragments de panse provenant des vases canopes, ce qui ne semble pas conforme aux indications du *Journal d'entrée* ou du *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire* à moins peut-être de considérer individuellement tous les fragments composant chaque entrée du CGC.

4 Une main à l'origine de la notation dans le *Journal d'entrée* proprement dit et du marquage des pièces CG 4001 (bouchon), JE 25403 et JE 25404 (vases zoomorphes), et une seconde main pour le seul marquage des pièces JE 25405 et JE 25406 (vases zoomorphes).

5 G.A. Reisner, *Canopics* (CGC, nº 4001-4740 & 4977-5033), *Revised, Annotated and Completed by M.H. Abd-ul-Rahman,* Le Caire, 1967, p. 1-2, pl. LXVIII (bouchons) ; p. 396-399 (vases).

6 Le remontage d'une partie des pièces éparses de lèvres et de panses a été effectué à une date indéterminée. Il est en tout cas antérieur à 1967 puisque pour le fragment CG 5010, le CGC indique que « (t)he jar is restored and completed with plaster ».

7 É. Vernier, *Bijoux et orfèvreries* (CGC, nº 52001-53855), Le Caire, 1927, p. 268-269.

8 D. Arnold, *The Pyramid of Senwosret I, The South Cemeteries of Lisht* I, *MMAEE* 22, 1988, p. 70, n. 233.

9 Ce décompte ne prend pas en considération les sarcophages et boîtes à canopes royaux – vides et souvent anépigraphes – retrouvés dans plusieurs pyramides de la XIIe dynastie, pas plus que le matériel appartenant aux princesses inhumées au sein des complexes funéraires de Haouara, Dahchour ou Illahoun. Les découvertes effectuées par W.M. Flinders Petrie dans les appartements funéraires de Sésostris II à Illahoun en 1920 sont diversement attribuées au pharaon lui-même où à l'une des princesses royales (W.M.Fl. Petrie, G. Brunton, M.A. Murray, *Lahun* II, *BSAE* 33, 1923, p. 12-13 ; É. Vernier, *op. cit.*, p. 235, pl. XLVII ; M. Lehner, *The Complete Pyramids*, Le Caire, 2004, p. 175 [commentaire sur l'*uraeus* CG 52702 = JE 46694]).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

règne de Montouhotep II, sous la XIe dynastie, pour trouver un parallèle à ce lot[10] ; quant aux vestiges postérieurs appartenant assurément à un souverain et non à un membre de sa famille, ils proviennent du viatique du roi Hor[11] de la XIIIe dynastie[12].

Or, comme le soulignait D. Arnold en 1988, « cette importante découverte n'a jamais été correctement considérée[13] », tandis que S. Ikram et A. Dodson notaient récemment que « l'exemplaire intact (le bouchon de canope CG 4001 *nda*) figure parmi les plus beaux spécimens connus de ce type ; de manière regrettable, celui-ci et ses compagnons endommagés sont entreposés dans une sombre vitrine du Caire où ils sont rarement, sinon jamais, remarqués[14] ». En outre, les récipients zoomorphes, hormis quelques brèves mentions[15], notamment anciennes dans les guides du musée du Caire[16], ont dû attendre la parution en 2006 de l'ouvrage de Wafaa el-Saddik pour être une première fois illustrés[17].

Il importe donc de proposer une étude conjointe de la totalité de ce matériel funéraire, exceptionnel à bien des égards, et de replacer tant les bouchons et vases canopes que les récipients zoomorphes ou les pièces d'orfèvreries dans leur contexte historique de production.

1. Les bouchons et vases canopes[18]

a. *Les bouchons*

- Caire CG 4001 (JE 25400 – SR 22108) – H. : 13,7 cm ; diam. : 16,3 cm. [FIG. 1a-d]

Ce bouchon de vase canope est le mieux préservé. La bordure du disque de pose supérieur est abîmée par endroits (dans le quart antérieur droit et le quart postérieur gauche)[19], de même que le disque inférieur

10 Matériel conservé au British Museum (EA 47628 – vase en calcite et tête en bois stuqué polychrome) et au Staten Island Museum à New York (MSI 58.3.2 – tête en bois stuqué polychrome [ancien MMA 07.230.13]). PM II², p. 391 ; D. ARNOLD, *Der Tempel des Königs Mentuhotep von Deir el-Bahari*. III. *Die königlichen Beigaben*, *AV* 23, 1981, p. 49, fig. 26, pl. 61b, 62a ; A. DODSON, *op. cit.*, p. 111-112, pl. IIIc-IVa (cat. 9/1-2).

11 Matériel conservé au Musée égyptien du Caire (vases canopes CG 4019-4022). PM III², p. 888-889 ; J. DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour. Mars-Juin 1894*, Vienne, 1895, p. 102-106 ; G. REISNER, *op. cit.*, p. 11-14, pl. IV (CG 4019 – CG 4022) ; A. DODSON, *op. cit.*, p. 115-116, pl. VII-VIII (cat. 18a-b4) ; S.H. AUFRÈRE, « Le roi Aouibrê Hor. Essai d'interprétation du matériel découvert par Jacques de Morgan à Dahchour (1894) », *BIFAO* 101, 2001, p. 35-36.

12 Le matériel du roi Ameny-Qemaou (Caire RT 25-11-60-1 à RT 25-11-60-4) doit être sensiblement contemporain, cf. N. SWELIM, A. DODSON, « On the Pyramid of Ameny-Qemau and its Canopic Equipment », *MDAIK* 54, 1998, p. 324-329, fig. 4, pl. 54-55. Voir également A. DODSON, *The Canopic Equipment of the Kings of Egypt*, *Studies in Egyptology*, Londres, New York, 1994, p. 114-115, pl. Xa (cat. 17).

13 D. ARNOLD, *loc. cit.*.

14 S. IKRAM, A. DODSON, *The Mummy in Ancient Egypt. Equipping the Dead for Eternity*, Le Caire, 1998, p. 279-280.

15 D. ARNOLD, *loc. cit.* ; A. DODSON, *op. cit.*, p. 18 (sans les mentionner explicitement) ; S. IKRAM, *Choice Cuts : Meat Production in Ancient Egypt*, *OLA* 69, 1995, p. 235 (inv. N31 – N33), sans JE 25405.

16 Voir entre autres G. MASPERO, *Guide to the Cairo Museum* (translated by J.E. and A.A. Quibell), Le Caire, 1910⁵, p. 492 (nº 86).

17 W. EL-SADDIK, *Journey to Immortality*, Le Caire, 2006, p. 57 (JE 25403) (sans commentaire et sans référence à Sésostris Ier).

18 Seul le vase canope dont des fragments de panse et de lèvre ont été remontés en vue de reconstituer l'apparence originelle de l'objet sera évoqué ici en détail (Caire CG 5007 + Caire CG 5010). D'autres fragments de panses et de lèvres appartiennent aux trois autres récipients funéraires du souverain (Caire CG 5006, CG 5008-9, CG 5011-8), mais je n'ai malheureusement pas eu la possibilité de les étudier. Voir G.A. REISNER, *op. cit.*, p. 396-399.

19 La gauche et la droite sont toujours comprises comme celles de l'œuvre (sa gauche, sa droite) et non du point de vue d'un spectateur potentiel.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(aux mêmes emplacements, en plus d'éclats de surface sur la face inférieure plane). Quelques enlèvements affectent la partie postérieure de la perruque du souverain, tandis que l'extrémité de la barbe recourbée divine est aujourd'hui perdue. Hormis les zones ébréchées et endommagées signalées ci-dessus, la pièce se caractérise par une surface brillante très lisse qui rend parfois malaisée l'observation de certains détails plastiques.

- Caire CG 4002 (JE 25400 – SR 22109) – H. : 14,3 cm ; diam. : 16,5 cm. [FIG. 2a-d]

La tête est composée de sept fragments remontés autour d'un élément principal comportant le visage et l'essentiel de la coiffe. Les six autres éléments appartiennent à la partie inférieure latérale gauche et postérieure de la perruque (en ce compris le lobe de l'oreille gauche). La bordure des disques de pose du bouchon est très affectée par le bris de l'œuvre. La surface du couvre-chef est en outre détériorée sur tout le quart postérieur droit, emportant l'épiderme de la pièce jusqu'à oblitérer les stries de la perruque et un segment du contour du pavillon auditif. Cette abrasion de surface concerne, dans une moindre mesure, les fragments rapportés de la coiffure. Quelques éclats parsèment la surface, tant de la coiffe que du visage. L'extrémité du nez est endommagée. La pièce est lisse et brillante, en ce compris la face inférieure plane du bouchon.

- Caire CG 4003 (JE 25400 – SR 22110) – H. : 14,5 cm ; diam. : 16 cm. [FIG. 3a-d]

Le bouchon est aujourd'hui constitué de trois fragments recollés. Un petit éclat de la bordure de pose du bouchon est en effet rassemblé à l'avant de la pièce principale et comporte l'extrémité recourbée de la barbe postiche du souverain. Un deuxième fragment, nettement plus important, correspond au quart postérieur gauche de la tête (oreille gauche non comprise), depuis le sommet du crâne jusqu'au disque supérieur de pose. La surface générale de l'œuvre est dégradée par une érosion prononcée de la quasi-totalité de la bordure de pose, d'une vaste plage à l'arrière de la coiffe et au-dessus de l'oreille gauche. Une perte de matière est également observée sur tout le côté droit où figurent en outre des dépôts calcaires concrétionnés. Le bout du nez, le philtrum et le menton sont endommagés. Quelques concrétions calcaires sont également visibles sur la face du visage. La surface est mate, voire « rugueuse », par endroits.

- Caire CG 4004 (JE 25400 – SR 22111) – H. : 14,8 cm ; diam. : 16,5 cm. [FIG. 4a-d]

Ce dernier bouchon de vase canope est le plus abîmé de la série. Bien qu'en une seule pièce, l'œuvre souffre de la disparition intégrale de la majeure partie des traits du visage, puisqu'il n'y a guère que l'œil droit et le sourcil qui le surmonte qui sont préservés. L'érosion affecte également les parties antérieure gauche et postérieure de la perruque, tout comme elle a sensiblement gommé le volume de l'oreille gauche. Le quart antérieur gauche de la bordure de pose du bouchon est cassé, ainsi qu'un tronçon à l'arrière de l'objet. Un léger concrétionnement brun recouvre une partie de la surface originelle.

Le mobilier funéraire est réalisé en calcite (albâtre égyptien) veinée horizontalement, ce qui n'est pas étonnant au vu de l'association de la blancheur de la pierre avec les notions de propreté, pureté et sainteté[20]. Les bouchons se présentent sous la forme d'une tête anthropomorphe posée sur un disque plan surmontant un disque similaire légèrement en retrait, mais de même hauteur. Cette découpe de la base permet au bouchon de s'ajuster parfaitement à la lèvre du vase que la tête complète (fig. 5a-b).

20 I. SHAW, *Hatnub : Quarrying Travertine in Ancient Egypt*, *MEES* 88, 2010, p. 15.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le souverain porte une perruque striée similaire aux perruques tripartites enveloppantes de la plupart des bouchons de vases canopes de la XIIe dynastie [21], encadrant le visage et revenant sur le devant en s'élargissant à la base. Les stries incisées dessinent un motif proche des empreintes digitales humaines, avec des stries à l'arrière de la perruque se rejoignant en un angle très aigu au sommet du crâne, angle de plus en plus obtus à mesure que l'on progresse vers l'avant du couvre-chef, tant et si bien qu'une seule et même strie passe insensiblement du côté droit au côté gauche de l'œuvre. Vue de profil, la délinéation de ces incisions amorce une courbe autour des oreilles depuis le front jusqu'aux épaules. La particularité de la coiffe des bouchons de Sésostris Ier est de présenter, au centre du front, un contour incurvé et pincé tel un très large « V » inversé, créant visuellement une raie au sommet du crâne, de l'avant vers l'arrière. Il est en effet plus fréquent de rencontrer une ligne de coiffure continue et subhorizontale sur le front. Les exemplaires Caire CG 4052, CG 4061 et CG 4062 disposent d'un motif intermédiaire pour lequel seule une bande de la perruque est pincée au centre en forme d'accolade « { » [22]. Au-devant des oreilles émergent les « cheveux » du roi.

Le visage est sub-quadrangulaire à presque rond, ce que soulignent tant les stries de la perruque qui enserre la tête que les bandes d'attache de la barbe divine postiche courant le long de la mandibule. Les traits du souverain sont finement modelés et sculptés. Les yeux, horizontaux, sont assez grands par rapport au volume total de la face, sans être exagérément ouverts. Le contour de la paupière supérieure est nettement incurvé et rejoint la paupière inférieure en une large caroncule. Le globe oculaire, bombé, est en retrait vis-à-vis du plan des paupières et seule cette différence dessine l'œil. La bordure de la paupière supérieure est néanmoins légèrement renflée et se fond insensiblement dans le trait de fard en faible relief qui prolonge l'œil sur les tempes. Les sourcils sont réalisés avec le même relief à peine marqué. S'ils suivent le contour de l'œil en redescendant vers les tempes, ils sont horizontaux sur le front et vers la racine du nez. À cet endroit – qui n'outrepasse pas la limite posée par les caroncules – l'extrémité des sourcils est arrondie, à la différence des terminaisons sur les tempes, angulaires.

Le nez est droit et mince, avec les narines visibles de face. Il est articulé à sa racine avec le front par une légère proéminence, tandis qu'un faible renfoncement marque la transition entre l'os et le cartilage nasal. La série des bouchons de canopes partage cette caractéristique avec les colosses en granit dégagés en 1905 dans le temple d'Amon-Rê à Karnak [23]. La bouche est délicatement dessinée, légèrement souriante avec la ligne de partage des lèvres horizontale, mais remontant à hauteur des commissures. Ces dernières sont faiblement enfoncées dans le volume des joues. Le philtrum et l'arc de Cupidon sont visibles au-dessus de la lèvre supérieure. La délimitation du volume des lèvres est une simple transition dans les masses du visage, sans

21 Voir à titre d'exemple G.A. Reisner, *op. cit.,* p. 1-52, pl. I-XII, LXVIII.

22 – Vase canope Caire CG 4052 anonyme découvert dans les appartements funéraires associés à la pyramide de Sésostris III à Dahchour, peut-être dans la « galerie des princesses » de de Morgan, tombeau 1, si l'on en croit l'étiquette marquée d'un « I » sur les épaules des vases de cette série (Caire CG 4051 – 4054). Dans ce cas, une association avec le matériel d'un certain Nesoumontou découvert dans cette même chambre sépulcrale est sans doute à envisager. Voir J. de Morgan, *op. cit.*, p. 53 ; G. Reisner, *op. cit.*, p. 34-35, pl. VI ;
– Vases canopes Caire CG 4061 et CG 4062 anonymes supposés provenir de Dahchour, *ibid*, p. 40, pl. XI.

23 Caire JE 38286 et JE 38287. PM II², p. 173 ; H.G. Evers, *Staat aus dem Stein. Denkmäler, Geschichte und Bedeutung der ägyptischen Plastik während des mittleren Reichs* I, Munich, 1929, pl. 34 ; H. Sourouzian, « Standing Royal Colossi of the Middle Kingdom Reused by Ramesses II », *MDAIK* 44, 1988, pl. 74a-d.

BIFAO 111 (2011), p. 257-280 David Lorand
Le matériel funéraire de Sésostris Ier conservé au Musée égyptien du Caire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

contour plastique sculpté. Le reste du crâne est suggéré par la masse des pommettes, cernées par une ride à la base du nez et par un plan vertical partant de l'œil avant de s'arrondir à hauteur de l'os malaire. De même, le menton et le maxillaire inférieur possèdent une articulation sensible des volumes depuis la bouche vers le cou. Les oreilles sont finement détaillées et surmontent la perruque tout en se fondant presque dans sa masse.

Une barbe postiche divine recourbée est fixée au menton du roi et maintenue par deux bandes d'attache en bas-relief, courant le long de la mandibule. La présence de ce type de barbe est unique ou presque pour des bouchons de vases canopes sous la XII^e^ dynastie. La quasi-totalité de ces derniers – dont aucun n'appartient à un pharaon – figurent soit une barbe courte, droite et quadrangulaire, soit illustrent des têtes humaines imberbes. Le seul contre-exemple, conservé au Brooklyn Museum of Art (inv. 87.78, sans provenance connue), appartient à un vase canope en calcaire datable, par son style, du règne d'Amenemhat II ou de Sésostris II [24].

D'un point de vue stylistique, la production des quatre bouchons de vases canopes ne se distingue guère des lignes générales observables dans le corpus statuaire du souverain [25]. Les œuvres se rapprochent principalement des deux colosses en granit du roi découverts à Karnak, dans la cour du VII^e^ pylône [26]. Elles ne sont pas non plus sans évoquer d'autres statues monumentales, usurpées par Merenptah et retrouvées à Tanis [27]. Si les bouchons de canopes discutés ici sont assez similaires – à défaut d'être strictement identiques – aux statues osiriaques ornant les niches de la chaussée montante reliant la Vallée au temple funéraire [28], leurs visages sont en revanche nettement distincts de celui des dix statues assises du pharaon découvertes dans une cachette, également à Licht en 1894 [29]. La raison en est sans doute l'archaïsme manifeste des traits de ce dernier ensemble statuaire placé à l'origine dans un complexe funéraire qui reprend, en les adaptant, les lignes architecturales des monuments de l'Ancien Empire [30].

Bien que les jalons chronologiques permettant de dater les œuvres statuaires au sein du règne de Sésostris I^er^ soient peu nombreux, quelques pistes peuvent être proposées à partir des maigres indices disponibles. Ainsi, il semble peu probable que les bouchons datent de la première décennie du règne car leur style apparaît trop éloigné de celui des pièces associées ou associables à cette période [31]. En revanche, les similitudes que l'on peut constater entre les

24 R.A. Fazzini, M.E. Cody, J.F. Romano, *Art for Eternity. Masterworks from Ancient Egypt, Brooklyn Museum of Art*, New York, 1999, p. 61, n° 21.

25 Voir D. Lorand, *Arts et politique sous Sésostris I^er^. Littérature, sculpture et architecture dans leur contexte historique*, *MonAeg* 13, 2011.

26 Statues Caire JE 38286 et JE 38287 (bibliographie signalée *supra*).

27 Buste Caire CG 384 et statue Caire JE 37465. Pour CG 384 : PM IV, p. 3 ; L. Borchardt, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten* (CGC, n° 1-1294) II, Berlin, 1925, p. 3-4, pl. 60 ; H. Sourouzian, *Les monuments du roi Merenptah*, *SDAIK* 22, 1989, p. 93 n° 44a. Pour JE 37465 : PM IV, p. 18 ; W.M.Fl. Petrie, *Tanis I, 1883-1884*, *MEES* 2, 1885, p. 5, pl. I 4 a-d, XIII 2, plan n° 101 ; G. Goyon, « Trouvaille à Tanis de fragments appartenant à la statue de Sanousrit I^er^, n° 634 du musée du Caire », *ASAE* 37, 1937, p. 81-84, pl. I-III.

28 New York MMA 08.200.1 et MMA 09.180.529 ; Caire CG 397 à 402. PM IV, p. 82 ; J.-E. Gautier, G. Jéquier, *Mémoire sur les fouilles de Licht, MIFAO* 6, 1902, p. 16, p. 38-42, fig. 38 ; D. Arnold, *op. cit.*, p. 21-22, fig. 3, pl. 6-7.

29 Caire CG 411 à 420. PM IV, p. 82-83 ; J.-E. Gautier, G. Jéquier, *op. cit.*, p. 30-38, fig. 23-37, pl. IX-XIII ; K. Dohrmann, *Arbeitsorganisation, Produktionverfahren und Werktechnik – eine Analyse der Sitzstatuen Sesostris' I. aus Lischt*, Göttingen, 2004 (thèse inédite).

30 D. Arnold, *op. cit.*, p. 56-57.

31 Notamment le colosse osiriaque Caire JE 48851 adossé à un pilier provenant du temple de Karnak, nécessairement lié au projet de « [l'an] qui suit le neuvième, 4^e^ mois de la saison *peret*, jour 24. » Voir les références complètes dans L. Gabolde, *Le « Grand château d'Amon » de Sésostris I^er^ à Karnak. La décoration du temple d'Amon-Rê au Moyen Empire*, *MAIBL* 17, 1998, p. 40-42, § 58-59 (date), p. 63-66, § 86-90, pl. XIX-XX (statue). Voir également le colosse

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bouchons de vases canopes et, d'une part, les œuvres de la chaussée montante de Licht – dont la mise en place est datée au plus tôt de l'an 24, 2e mois de la saison *akhet*[32] – et, d'autre part, les statues mises au jour à Tanis et probablement produites à la fin du règne de Sésostris Ier[33] invitent à y reconnaître des pièces sculptées dans la seconde moitié des 45 années passées par le souverain à la tête de l'Égypte.

Si les vestiges de Sésostris Ier souffrent de la quasi-absence de matériel funéraire similaire lié à l'enterrement d'un souverain du Moyen Empire – puisqu'il n'y a guère qu'aux vases et bouchons canopes de Montouhotep II et de Hor qu'ils puissent être comparés – il est tout aussi difficile de trouver, dans le matériel de particuliers, des parallèles contemporains du règne de Sésostris Ier. L'essentiel des découvertes a été effectué en effet dans les complexes funéraires royaux de la XIIe dynastie à Dahchour, Illahoun ou Haouara, couvrant les règnes de Sésostris II à Amenemhat III – que ces objets appartiennent à des membres de la famille royale ou à des particuliers[34]. Le parallèle le plus proche, tant d'un point de vue chronologique que stylistique, est la tête du Brooklyn Museum of Art inv. 87.78 déjà évoquée, datant très probablement du règne d'Amenemhat II ou au plus tard de Sésostris II, soit des règnes du fils et petit-fils de Sésostris Ier, la proximité chronologique expliquant sans doute – en tout ou partie – la parenté stylistique que celle-ci présente avec les bouchons de Sésostris Ier. Ces derniers ont en effet en commun avec elle de nombreuses caractéristiques plastiques tant dans le travail des masses musculaires et osseuses que dans le dessin des traits du visage, qu'il s'agisse des yeux ou de la bouche par exemple.

b. Les vases canopes

- Caire CG 5007 + CG 5010 (JE 25400)
  H. : 31 cm ; larg. : 26 cm ; diam. épaule : 20 cm ; diam. base : 15 cm. [FIG. 6a-d]

Ces deux ensembles de fragments de panse et de lèvre ont été associés à une date inconnue pour reconstituer – très largement d'ailleurs – un des vases canopes de Sésostris Ier. Cinq fragments principaux (dont Caire CG 5010) constituent la quasi-totalité de la lèvre du récipient, à l'exception d'un court tronçon (à peine un huitième de la circonférence). Une de ces pièces – ainsi qu'un fragment connexe – est suffisamment importante en taille pour conserver l'épaule du vase et le départ de la panse. La lèvre porte sur le plat supérieur une marque incisée consistant en trois traits parallèles « III », perpendiculairement à la bordure de la lèvre. L'interprétation de cette marque est délicate en l'absence d'un bouchon portant une

osiriaque Caire CG 38230 (= CG 429) et sans doute contemporain – ou de peu s'en faut – des travaux mentionnés dans le temple d'Osiris-Khentyimentiou à Abydos en l'an 9, 2e mois de la saison *akhet*, jour 20 par Mery (stèle Louvre C3), voir L. BORCHARDT, *op. cit.*, p. 33-34, pl. 70 (statue) ; P. VERNUS, « La stèle C 3 du Louvre », *RdE* 25, 1973, p. 217-234.

32 F. ARNOLD, *The Control Notes and Team Marks, The South Cemeteries of Lisht* II, *MMAEE* 23, 1990, p. 131 (*Control Note* E5).

33 Voir à cet égard le commentaire éclairant de B. Fay (*The Louvre Sphinx and Royal Sculpture from the Reign of Amenemhat II*, Mayence, 1996, p. 57-58) sur la parenté plastique et stylistique de la statue assise Caire JE 37465 de Sésostris Ier et le sphinx monumental Louvre A 23 attribué à Amenemhat II, les deux œuvres étant très certainement issues d'un même atelier royal à peu d'années d'écart.

34 Malgré la distance chronologique, les vestiges de la seconde moitié de la XIIe dynastie les plus proches stylistiquement parlant sont à trouver dans la série de vases canopes – anonymes – découverts à Dahchour avant 1903 et signalés dans les collections du Musée égyptien du Caire sous les numéros CG 4059 à CG 4062. G.A. REISNER, *op. cit.*, p. 38-40, pl. XI.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

gravure similaire, qui lui aurait ainsi été complémentaire. Le bras gauche (CG 5007) est constitué de trois morceaux jointifs partant de la pointe des doigts jusqu'au coude. La jonction avec la lèvre est restituée sur la base d'une comparaison avec les trois fragments du bras droit (la main droite est perdue et a été modelée lors de la reconstitution du vase). Seul le volume des bras est préservé et non la panse contiguë à ceux-ci. Aussi la reconstitution en plâtre teinté a-t-elle été réalisée sur la base du volume suggéré par la longueur des bras (22,5 cm de l'extrémité des doigts à la lèvre du vase) et de la courbure de l'épaule.

- Caire CG 5006, CG 5008-9, CG 5011-8 (JE 25400) [35]

Ces autres fragments de panse et de lèvre appartiennent aux trois autres récipients funéraires du souverain, mais ils n'ont pas été remontés, à la différence de Caire CG 5007 + CG 5010.

Les vases canopes de Sésostris Ier sont, comme les bouchons anthropomorphes, réalisés en calcite veinée horizontalement. Le récipient présente une forme légèrement évasée, de la base à l'épaule, avec une très nette articulation à hauteur de la lèvre. Celle-ci est façonnée tel un large disque plan horizontal avec une découpe interne afin d'aménager un bord de pose pour le bouchon. De la sorte, la face supérieure de la lèvre et la face supérieure du disque du bouchon sont placées sur un même plan (fig. 5a-b). Si la forme générale du vase telle qu'elle est aujourd'hui restituée correspond à l'apparence de la majorité des vases canopes documentés du Moyen Empire en termes de proportions (proches des vases à libation *nemset*), le mobilier de Sésostris Ier se singularise néanmoins nettement des productions de cette période, d'une part par la présence de cette lèvre très marquée qui isole physiquement et visuellement la tête du reste du récipient et, d'autre part, par la sculpture de deux bras tridimensionnels flanquant la panse du vase canope. Les volumes de la main, de l'avant-bras, de la saignée du coude et du départ du biceps sont facilement identifiables, même si la main est proportionnellement trop grande par rapport à l'avant-bras. Les doigts sont finement sculptés et les ongles indiqués avec délicatesse. Comme le souligne Karl Martin [36], le mobilier funéraire de Sésostris Ier marque sans doute une étape décisive dans l'anthropomorphisation des vases canopes au début du Moyen Empire, bien qu'un des aspects de son expression, avec la présence de bras sculptés, n'ait pas été repris par la suite malgré le maintien des têtes humaines en guise de couvercle. L'apparition des premiers bouchons de canopes à tête humaine est en effet datée de la fin de la Première Période intermédiaire et du début du Moyen Empire, et leur mise en œuvre perdure jusqu'au Nouvel Empire, moment où se développent les bouchons à l'effigie des quatre génies divins, à tête de singe cynocéphale, de canidé, de faucon ou d'humain. Ce nouveau parti iconographique après la Deuxième Période intermédiaire trahit un glissement progressif des vases canopes conçus comme des représentations du défunt lui-même (Moyen Empire) à une mise en image des génies chargés de la protection des viscères (Nouvel Empire) [37].

On trouve quelques parallèles plus ou moins contemporains du règne de Sésostris Ier qui témoignent de réelles recherches plastiques à l'occasion du façonnage des vases canopes :

35 Je n'ai malheureusement pas eu la possibilité d'étudier ces vestiges. Voir dès lors G.A. Reisner, *op. cit.*, p. 396-399.

36 K. Martin, *LÄ* III (1980), col. 317, *s.v.* « Kanopen II ».

37 S. Ikram, A. Dodson, *op. cit.*, p. 278-279.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– réalisé en cartonnage, le récipient du gouverneur de Deir el-Bercha Djehoutynakht associé à Qebehsenouf[38] possède deux jambes et pieds modelés et peints, ornés de bracelets, ainsi que deux bras, simplement peints sur la panse[39] ;

– un deuxième ensemble a été mis au jour dans le puits funéraire d'un autre Djehoutynakht de Deir el-Bercha par Ahmed Kamal en 1901 ; il comprend quatre vases et bouchons similaires à ceux de Sésostris Ier, tant d'un point de vue stylistique qu'iconographique[40]. Les bras sont cependant ici incisés sur la panse des pièces en calcite et non sculptés ;

– une datation plus récente est attribuée à deux vases en terre cuite découverts à Qaou el-Kebir, appartenant à Ouahka. Les bras, pliés à 90° et ramenés sur le devant de la panse, sont en très léger relief (sans doute par moulage du motif) et les mains tiennent un signe-*ankh* (main droite) et un sceptre-*ouas* (main gauche). Une colonne de hiéroglyphes livre le nom du génie gardien du vase et le propriétaire de celui-ci[41] ;

– le matériel funéraire d'un deuxième Ouahka de Qaou el-Kebir, provenant des fouilles d'Ernesto Schiaparelli en 1905-1906, montre, sur une panse fragmentaire en calcite, un large bras peint (chairs jaunes et trait de contour rouge), plié à 90° et également ramené sur le devant du vase. Le contexte archéologique et des considérations stylistiques datent au plus tôt ce dernier exemple du règne d'Amenemhat II[42] ;

– trois vases canopes en terre cuite, très proches de ceux du premier Ouahka de Qaou el-Kébir, appartiennent à un certain Hepy, chef de cour, ayant dû vivre durant le Moyen Empire[43].

2. Les récipients zoomorphes

- JE 25403 – H. : 7 cm[44] ; L. : 25 cm ; larg. : 12,3 cm ; ép. : 0,7 cm. [FIG. 7a-c]

Les deux valves du grand récipient zoomorphe en calcite sont dans un excellent état de conservation, sinon les deux fissures visibles, l'une sur la moitié droite[45] (sur le cou et le haut de l'épaule de l'animal) et

38 Boston MFA 21.424. Mis au jour en 1915 lors des fouilles de la Harvard University – Boston Museum of Fine Arts Expedition, la tombe (10A) est datée de la fin de la XIe ou du début de la XIIe dynastie.

39 R.E. Freed *et al.*, *The Secrets of Tomb 10A. Egypt 2000 BC*, Boston, 2009, p. 135, fig. 89.

40 Caire JE 35066-9, figurant dans l'ordre, Douamoutef, Amset, Qebehsenouf et Hapy. La tombe n'est malheureusement pas localisée sur un plan, ce qui empêche de la rapprocher éventuellement de celle d'un autre Djehoutynakht connu. Voir A.B. Kamal, « Rapport sur les fouilles exécutées à Deîr-el-Barshé en janvier, février, mars 1901 », *ASAE* 2, 1901, p. 206-222. Voir également PM IV, p. 185.

41 British Museum EA 58780 (mentionnant Douamoutef) : J.H. Taylor, *Death and the Afterlife in Ancient Egypt*, Londres, 2001, p. 68, fig. 34 (attribué au règne d'Amenemhat III) ; Petrie Museum UC16125 (mentionnant Qebehsenouf) : V. Raisman, G.T. Martin, *Canopic Equipment in the Petrie Collection*, Londres, 1984, p. 10, cat. 3 (daté de la XIIe dynastie).

42 Museo Egizio de Turin, inv. 4284 (bouchon) et inv. 4285 (vase). A.M. Donadoni Roveri (dir.), *Civilisation des Égyptiens. Les croyances religieuses*, Turin, 1988, p. 125, fig. 170.

43 Louvre E 11257 (Hapi), E 11258 (Douamoutef) et E 25273 (Amset). Le texte est incisé horizontalement le long de la lèvre, entre les deux bras (mais dans le « dos » plutôt que sur la « poitrine »). Les bras sont en relief. Pas de provenance renseignée (Base Atlas des collections en ligne : page consultée le 8 juin 2011). Des vases similaires (avec l'inscription sur la « poitrine ») au nom du Neferi et provenant d'Assiout sont quant à eux datés de la XVIIIe dynastie (mais dès lors peut-être antérieurs). New York MMA 11.150.41 à MMA 11.150.44 (Base de données des collections en ligne : page consultée le 8 juin 2011).

44 La hauteur est celle d'une valve de récipient posée sur sa lèvre, et mesurée depuis la lèvre jusqu'au point le plus élevé de la courbure du récipient.

45 Conformément à l'anatomie de l'oiseau stylisé par les récipients funéraires, les départs des ailes et des pattes sont placés à proximité du dos de l'animal, tandis que la partie pansue correspond au ventre de l'oie. Cette distinction permet de définir une valve droite et une valve gauche.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'autre sur la moitié gauche (sur le cou, l'épaule et une partie de la poitrine de l'oiseau). La fermeture du cou est abîmée sur les deux valves par un éclat, à l'origine des deux fissures observées. Si la valve droite est très lisse et brillante par endroits (y compris sa face interne), la valve gauche est plus mate et possède une surface légèrement plus rugueuse. L'intérieur de cette dernière est en outre recouvert par des concrétions calcaires et la surface interne est « tachée » par de l'eau (tache rougeâtre sur la surface, également présente sur le ventre de la moitié droite).

- JE 25404 – H. : 8,5 cm ; L. : 33 cm ; larg. : 17 cm ; ép. : 0,7 cm. [FIG. 8a-c]

Ce grand récipient bivalve est dans un bon état de conservation avec une valve gauche intacte et une valve droite composée de cinq fragments rassemblés et recollés. Trois de ceux-ci appartiennent au col du récipient et le quatrième au « croupion » de l'animal stylisé. Le dernier fragment correspond donc en réalité à la quasi-totalité de la valve droite. Les surfaces internes de l'objet sont relativement lisses, si l'on excepte un dépôt calcaire à hauteur du dos de l'oiseau dans les deux moitiés. Un dépôt semblable recouvre les faces externes des deux valves, principalement le dos de l'animal, et de nombreuses « taches » d'eau rougeâtres affectent les parois extérieures.

- JE 25405 – H. : 5,5 cm ; L. : 20 cm ; larg. : 9,5 cm ; ép. 0,7 cm. [FIG. 9a-c]

Ce vase zoomorphe bivalve est le plus petit de la série des récipients funéraires associés au viatique de Sésostris Ier. Il est en plusieurs fragments rassemblés et recollés, bien que plusieurs restaurations modernes soient aujourd'hui fragilisées et que l'une d'entre elles ait déjà cédé, se traduisant par le détachement d'un des fragments recollés de la valve droite. La moitié gauche, constituée de quatre pièces jointives, présente un léger dépôt calcaire sur sa surface interne, tandis que sa surface externe est érodée à hauteur du col et de la panse de l'animal. La surface externe est également rugueuse, couverte localement par du calcaire et des « taches » d'eau brunâtres. La moitié droite comporte sept fragments dont six sont encore solidaires. Il ne manque qu'un fragment pour que la valve soit complète. La surface interne est lisse, alors que la surface externe est couverte d'une teinte rouge-brun, due à une coloration secondaire par contact avec l'eau. Des concrétions calcaires ponctuelles oblitèrent la surface de la valve droite.

- JE 25406 – H. : 11 cm ; L. : 39,2 cm ; larg. : 20,5 cm ; ép. 0,8 cm. [FIG. 10a-b]

Le quatrième récipient en calcite est le plus grand de ce lot. La valve droite est composée de cinq fragments recollés à l'aide d'une substance adhésive blanche différente de la colle transparente (devenue brune et translucide avec le temps) mise en œuvre pour les autres contenants ainsi que pour la valve gauche de ce même récipient. Un grand fragment est manquant pour compléter la panse de l'oiseau. Les surfaces internes et externes sont lisses, bien qu'un faible concrétionnement calcaire affecte les deux parois, de façon plus prononcée à l'intérieur d'ailleurs. La valve gauche est presque complète avec cinq fragments jointifs, dont la restauration ancienne a cependant fini par céder. La surface externe est lisse hormis sur le col et le poitrail de l'animal. La surface interne est quant à elle plus « sale » et recouverte d'importantes concrétions calcaires et « taches » d'eau brun-rouge.

Les quatre récipients zoomorphes appartenant au mobilier funéraire connu de Sésostris Ier ont, à l'instar des vases canopes et de leurs bouchons, été sculptés dans de la calcite veinée. Bien que de tailles sensiblement différentes (du simple au double entre JE 25405 et JE 25406), tous ont été façonnés suivant un même processus qui vise à obtenir deux valves symétriques pour produire un récipient dont la forme s'apparente à une oie plumée puis troussée, dont

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'extrémité des membres périphériques (ailes, pattes et tête) a été ôtée. Les membres ambulatoires ainsi diminués sont plaqués contre le corps de l'animal et les moignons dirigés vers l'arrière-train. Les ailes et les pattes sont évidées et non pleines, de sorte que le volume interne du récipient est à la fois constitué par le corps de l'oiseau, mais aussi par des renfoncements à hauteur des pattes et ailes (fig. 11).

Ce type de vase funéraire est connu par ailleurs :

– le matériel découvert dans la « Well Chamber » du complexe royal de Haouara, et inscrit au nom de la princesse Neferouptah (règne d'Amenemhat III) [46] est lui aussi constitué de récipients de diverses dimensions (le plus grand mesure 48,25 cm × 21,60 cm, et le plus petit 17 cm × 8,9 cm) formés sur le même principe de deux valves complémentaires. La table d'offrandes de cette princesse royale [47] indique que les oies offertes à la défunte appartiennent aux types *rꜣ*, *ṯrp*, *zt*, *sr* et *mnwt* ;

– le matériel funéraire attribué à la reine Âat d'Amenemhat III et découvert dans la *Königinnengrab 7* (sépulture 10.2) de la pyramide royale de Dahchour comportait également plusieurs fragments de vase en calcite figurant des oies troussées [48].

Les diverses oies de la famille des anseridés constituent une offrande de choix au même titre que les jarrets de bœuf et sont très fréquemment dépeintes dans les « menus » et panneaux de mets funéraires dans les tombes, sous forme d'animal vivant ou d'oiseau troussé prêt à être rôti [49]. Des oies momifiées (identifiées généralement comme des sujets d'*Anser albifrons*) furent d'ailleurs retrouvées, entre autres, dans la tombe de Thoutmosis IV dans la vallée des Rois (KV 43, pièce Jd) [50].

La récurrence de ces « mets de choix » dans le viatique alimentaire des défunts et les modes de conservation de ceux-ci dans divers récipients en pierre ou en bois, et ce dès l'Ancien Empire [51], a été très clairement mise en évidence par l'étude de S. Ikram [52]. Un petit vase en anhydrite, peut-être plus récent bien qu'une datation Moyen Empire ne soit pas formellement exclue, suggère une autre exploitation de ce type de contenant zoomorphe en contexte funéraire, sans doute en tant que bouteille [53].

46 Caire JE 36447a-c. W.M.Fl. Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara*, Londres, 1890, p. 15 (relevé des inscriptions nommant Neferouptah sur les vases, voir pl. V). S. Ikram, *op. cit.*, p. 235 (inv. N28 – N30). Sur les autres découvertes archéologiques liées à cette princesse, voir la monographie de N. Farag, Z.H. Iskander, *Discovery of Neferwptah*, Le Caire, 1971.

47 Caire CG 23013. A.B. Kamal, *Tables d'offrandes* (CGC, nº 23001-23256) 1-2, Le Caire, 1906-1909, p. 10-13, pl. VII.

48 D. Arnold, « Dahshur. Dritter Grabungsbericht », *MDAIK* 36, 1980, p. 20, pl. 15c.

49 P. Vernus, dans P. Vernus, J. Yoyotte, *Bestiaire des pharaons*, Paris, 2005, p. 397-403, *s.v.* « oie ».

50 Exemplaires Caire CG 29704 et CG 29705. Cl. Gaillard, G. Daressy, *La faune momifiée de l'antique Égypte* (CGC, nº 29501-29733 et 29751-29834), Le Caire, 1905, p. 115-116, pl. XLVII.

51 S. Ikram, *op. cit.*, p. 232-234, inv. N1 – N27, auxquels on ajoutera également S. Ikram, « Portions of an Old Kingdom Offering List Reified », dans M. Barta (éd.), *The Old Kingdom Art and Archaeology. Proceedings of the Conference held in Prague, May 31 – June 4, 2004*, Prague, 2006, p. 167-173.

52 S. Ikram, *op. cit.*, p. 231-296, fig. 68-75 (Appendix I et II sur les contenants alimentaires et les vestiges archéozoologiques).

53 Durham Oriental Museum, inv. H.2259 (ancienne collection Hardlinge, sans provenance antérieure connue). J. Bourriau (dir.), *Pharaohs and Mortals. Egyptian Art in the Middle Kingdom, Catalogue d'exposition, Cambridge, Fitzwilliam Museum 19 avril-26 juin 1988*, Cambridge, 1988, p. 141, cat. 143.

BIFAO 111 (2011), p. 257-280 David Lorand
Le matériel funéraire de Sésostris Ier conservé au Musée égyptien du Caire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. Les plaquettes en or

- CG 52799 (JE 25402 – SR 6441)
  L. : 3,1 cm ; larg. (haut) : 3,4 cm ; larg. (bas) : 2,4 cm ; ép. : 0,15 mm. [FIG. 12a-b]

Cette plaquette en or est dans un bon état de conservation. Les surfaces sont lisses et non bosselées. Plusieurs orifices ont été percés le long de la large base de la plaquette à la fois depuis ce qui peut être défini comme « l'extérieur » de la pièce et, inversement, depuis son « intérieur ».

- CG 52800 L. : 3,1 cm ; larg. (haut) : 3,55 cm ; larg. (bas) : 2,3 cm ; ép. : 0,15 mm. [FIG. 12c-d]

La plaquette en or présente une surface « extérieure » irrégulière et cabossée, comme si elle avait été affectée par des coups portés depuis « l'intérieur » de la pièce. Six orifices, répartis en trois groupes, ont été aménagés le long de la large base. Ils semblent tous avoir été percés depuis « l'extérieur » de la plaquette.

Ces deux plaquettes en or consistent en un trapèze rectangle aux côtés légèrement incurvés, trois d'entre eux étant repliés (vers un « intérieur ») pour former un ourlet et ainsi concourir à la rigidité de la pièce métallique. Outre cet aspect, l'aménagement d'une « gouttière » sur trois côtés devait servir au maintien d'une seconde feuille d'or, littéralement glissée dans la forme ainsi façonnée[54]. Cette éventualité ne correspond cependant guère à la description de Maspero lors de leur découverte : « une gaine de poignard formée de deux feuilles d'or mince soudées par la tranche sur toute leur longueur[55] ». En effet, si les deux pièces paraissent symétriques, elles ne sont pas complémentaires et ne constituent pas les deux moitiés originellement soudées d'une même pièce. Nous aurions donc deux éléments distincts, mais de même nature, très certainement à identifier comme des fourreaux partiels de lames. La large base de chaque plaquette est percée de plusieurs trous répartis en trois groupes distincts et servant sans doute à leur fixation sur un support désormais perdu.

***

Le matériel funéraire conservé de Sésostris Ier illustre la composition du viatique royal au début de la XIIe dynastie. Sans être fondamentalement différent des – trop – rares éléments de comparaison attribués à d'autres souverains du Moyen Empire, cet ensemble atteste des particularités plastiques dans la réalisation des vases canopes, qui ne sont pas reprises par la suite, pour autant que l'on puisse en juger en raison de l'extrême pauvreté documentaire du matériel royal de cette période. Ces pièces témoignent néanmoins d'une recherche iconographique qui touche également les groupes canopes de particuliers à cette époque et rendent perceptible le

54 Voir les dagues, certes de la XVIIIe dynastie, de la reine Ahhotep (Caire CG 52658 – CG 52661) et de Toutankhamon (Caire JE 61584a-b). Pour les dagues d'Ahhotep, voir É. VERNIER, *op. cit.*, p. 209-213, pl. XLV-XLVI ; pour celle de Toutankhamon, voir notamment, A. WIESE, A. BRODBECK (éd.), *Toutankhamon. L'or de l'au-delà, trésors funéraires de la Vallée des Rois, Catalogue d'exposition, Bâle, Antikenmuseum und Sammlung Ludwig 7 avril-3 octobre 2004*, Paris, 2004, p. 294-297, cat. 70.

55 G. MASPERO, *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes* I, Paris, 1893, p. 148.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

processus d'anthropomorphisation physique et symbolique accrue de ces récipients entamé à partir de la fin de la Première Période intermédiaire. Les récipients zoomorphes, quant à eux, constituent une variante d'un modèle qui paraît exister dès l'Ancien Empire et soulignent par leur présence l'importance de mets de choix éternellement disponibles pour le défunt. Enfin, les éléments d'orfèvrerie demeurent difficiles à identifier avec précision, mais appartiennent sans nul doute à quelque pièce d'apparat, comme on a pu en retrouver dans les tombeaux des princesses royales à Illahoun. Le pillage des appartements funéraires de Sésostris Ier a paradoxalement permis de connaître une partie de leur contenu, puisque que la remontée de la nappe phréatique empêche désormais toute exploration de la chambre sépulcrale [56].

56 G. Maspero, *loc. cit.* ; G. Maspero, « Sur les fouilles exécutées en Égypte de 1881 à 1885 », *BIE* 6, 2e série, 1885, p. 6. Voir également D. Arnold, *The Pyramid of Senwosret I, The South Cemeteries of Lisht* I, *MMAEE* XXII, 1988, p. 70-71.

BIFAO 111 (2011), p. 257-280 David Lorand
Le matériel funéraire de Sésostris Ier conservé au Musée égyptien du Caire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



FIG. 1. Caire CG 4001.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



FIG. 2. Caire CG 4002.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


© Le Caire, Musée égyptien, S. Abdel Mohsen

a. b. c. d.

FIG. 3. Caire CG 4003.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


© Le Caire, Musée égyptien, S. Abdel Mohsen

a. b. c. d.

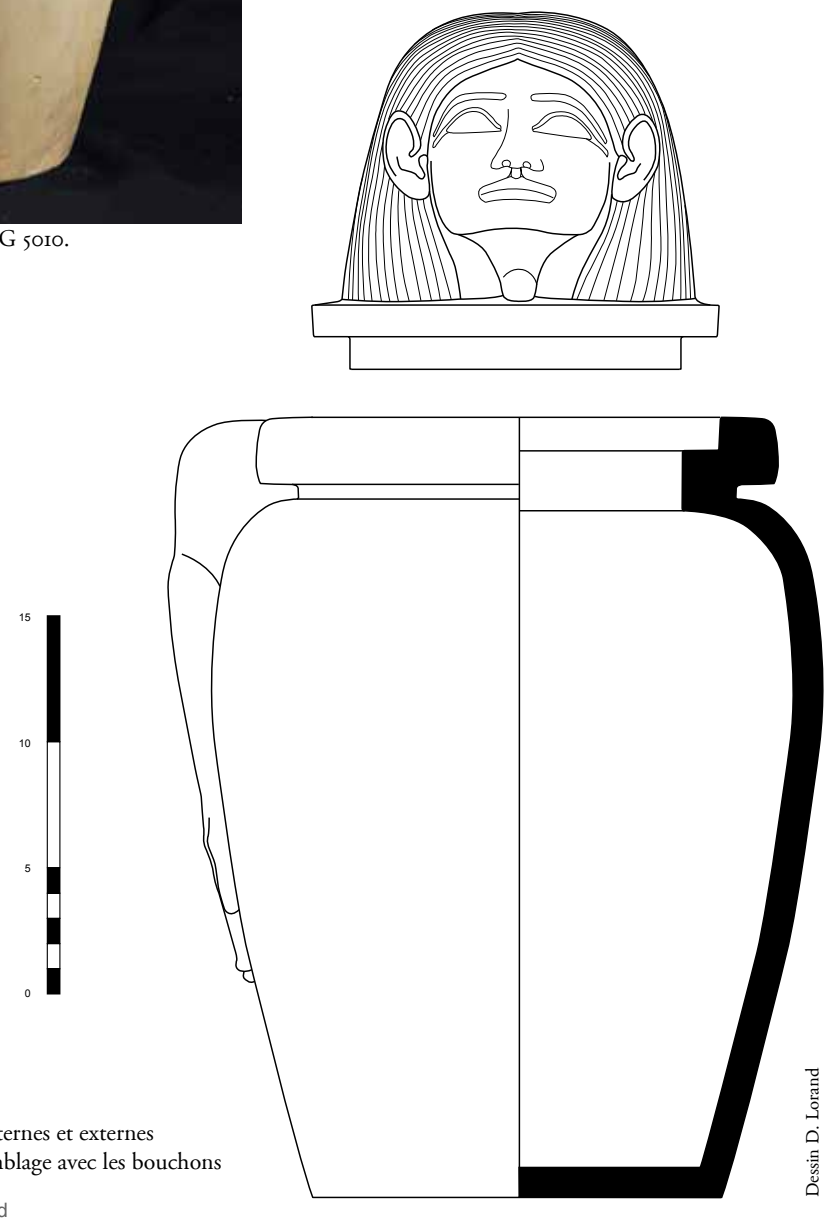
FIG. 4. Caire CG 4004.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Le Caire, Musée égyptien, S. Abdel Mohsen

FIG. 5a. Caire CG 4001 + CG 5007 + CG 5010.



Dessin D. Lorand

FIG. 5b. Relevé illustrant les volumes internes et externes des vases canopes de Sésostris I[er] et l'assemblage avec les bouchons (ici CG 4001 + CG 5007 + CG 5010).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

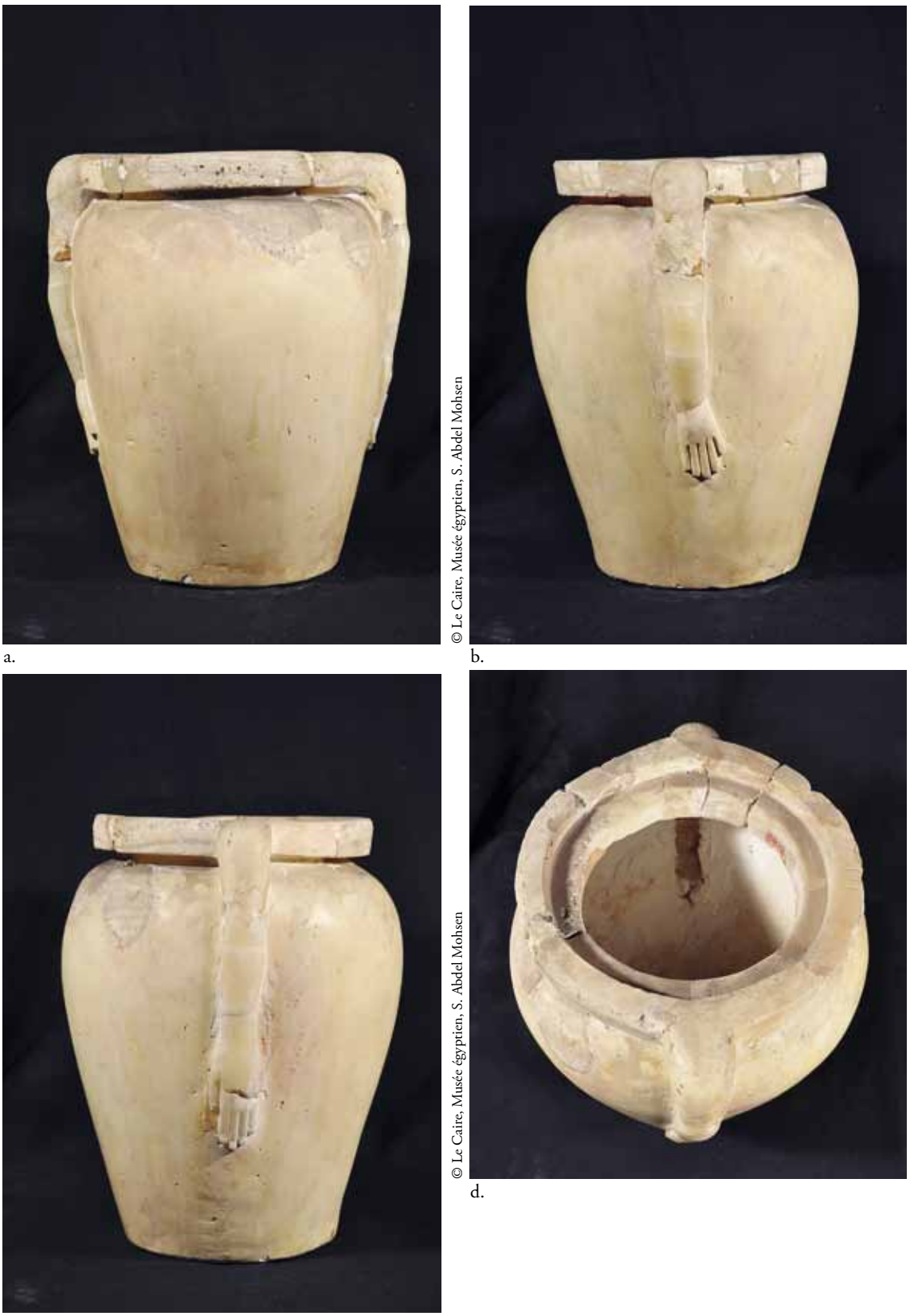


FIG. 6. Caire CG 5007 + CG 5010.

BIFAO 111 (2011), p. 257-280 David Lorand
Le matériel funéraire de Sésostris Ier conservé au Musée égyptien du Caire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


© Le Caire, Musée égyptien, A. Amin

a.


© Le Caire, Musée égyptien, A. Amin

b.


© Le Caire, Musée égyptien, A. Amin

c.

FIG. 7. Caire JE 25403

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


© Le Caire, Musée égyptien, A. Amin

a.


© Le Caire, Musée égyptien, A. Amin

b.



© Le Caire, Musée égyptien, A. Amin

c.

FIG. 8. Caire JE 25404.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


© Le Caire, Musée égyptien, A. Amin

a.

© Le Caire, Musée égyptien, A. Amin

b.


© Le Caire, Musée égyptien, A. Amin

c.

FIG. 9. Caire JE 25405.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


© Le Caire, Musée égyptien, A. Amin
© Le Caire, Musée égyptien, A. Amin

a. b.

FIG. 10. Caire JE 25406.

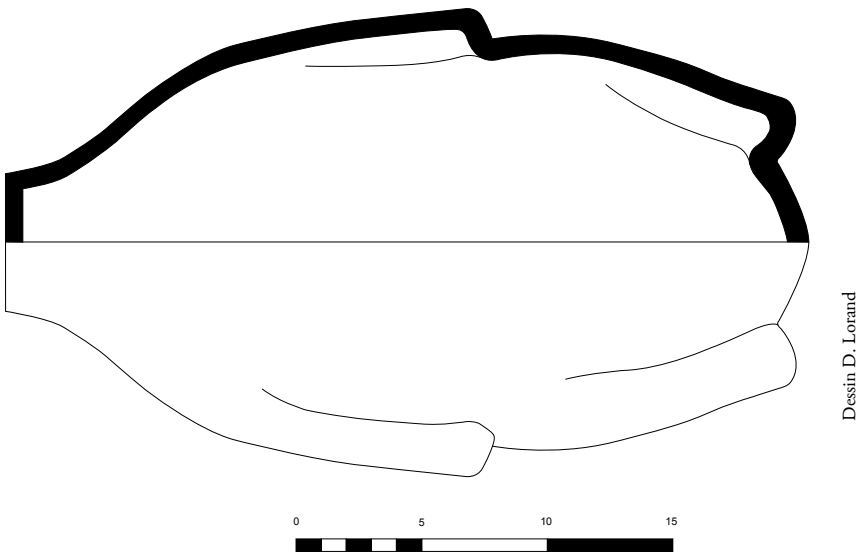


FIG. 11. Relevé illustrant les volumes internes et externes des vases zoomorphes de Sésostris Ier (ici JE 25404).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net





FIG. 12. Caire CG 52799 (haut) et CG 52800 (bas).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net